

Couronnes Trail- Intégrale- Trail n°3

Cévennes - Florac-Trois-Rivières



couleurs d'automne (de beaux lents demains)



Un incontournable au départ de Florac qui vous ravira autant d'un point de vue sportif que paysager. Des magnifiques points de vue sur les Cévennes et le Mont Lozère.

Un itinéraire riche d'intérêts naturels et patrimoniaux, avec de magnifiques paysages très variés. Il nous mène sous le plateau du Méjean. De là, on domine la vallée de Florac et les spectaculaires « Couronnes ». À l'horizon, les Cévennes et le Mont Lozère se découpent en une série de plans à l'infini.

Une boucle incontournable au départ de Florac, à faire en marchant ou en courant !

Infos pratiques

Pratique : Trail

Durée : 2 h 30

Longueur : 15.4 km

Dénivelé positif : 1121 m

Difficulté : Moyen

Type : Boucle

Thèmes : Transports en commun

Itinéraire

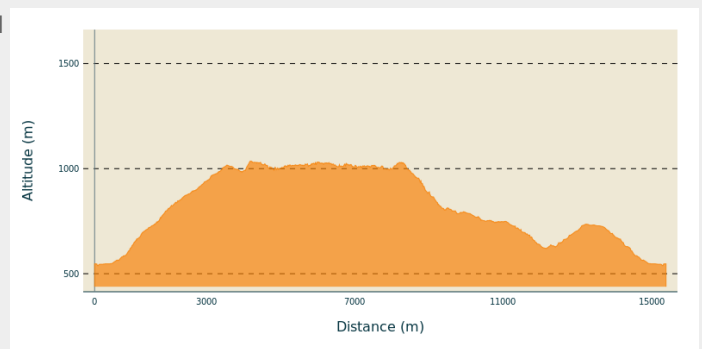
Départ : Florac, Maison du Tourisme et du Parc national des Cévennes

Arrivée : Florac, Maison du Tourisme et du Parc national des Cévennes

Balisage :  Trail

Communes : 1. Florac-Trois-Rivières

Profil altimétrique



Pour réaliser cette boucle, il suffit de suivre le **balisage Trail n°3**.

Vous pouvez également télécharger sa trace GPX et/ou utiliser l'application LozereTrailNature pour un suivi GPS en temps réel et un partage de vos chronos.

1. L'aventure commence par la traversée de Florac.
2. La pente arrive rapidement, le sentier se prend en bifurquant à gauche, depuis la D16, à la sortie du village après les ateliers municipaux. Une brève mais raide montée nous attend alors, sur un petit monotrace.
3. Au col de Pierre Plate, on emprunte la route sur un très court tronçon, puis on bifurque sur un étroit sentier qui passe sous le rebord du causse. Les 400 premiers mètres de ce sentier sont bien escarpés et en escalier. Le chemin s'aplanit ensuite, sur le bord du plateau, au-dessous des falaises, c'est assez vertigineux.
NB: On passe au site de départ de la via ferrata de Rochefort.
4. La descente commence, sur un sentier en lacets dans les corniches. Au hameau de Croupillac, le sentier vire à gauche, traverse un pré puis reste à mi-hauteur sur le flanc du causse. (Passage dans un parc à chevaux, clôture électrique).
5. Il est de nouveau l'heure de s'amuser en descente. De sympathiques lacets vous nous mener au hameau du Viala de Grimoald.
6. De là, un dernier effort pour gravir une petite bosse, puis le sentier déroule jusqu'à la source du Pêcher.
7. On rejoint alors l'itinéraire aller, mais en descendant !

Sur votre chemin...



L'ancienne gare et le pont en fer (A)
 Esplanade (C)
 Planet (E)
 Le Vibron et sa faune (G)
 Ancien couvent (I)
 Ferradou et le foirail (K)
 Panorama et l'histoire (M)

Le Tarnon et ses rives (B)
 Grand-Rue (D)
 Le temple (F)
 Château de Florac (H)
 Église Saint-Martin (J)
 Source du Pêcher (Pesquié) (L)
 Une flore adaptée (N)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne.

Pensez à emporter eau et alimentation en quantité suffisante.

Bien refermer les clôtures et les portillons.

Comment venir ?

Transports

Pour venir en transport en commun, renseignements sur le site: <https://www.mobilite-lozere.fr/>

Accès routier

Sur la RN 106, parking de l'ancienne gare (maison du Tourisme et du Parc national des Cévennes)

Parking conseillé

Parking à la Maison du Tourisme et du Parc national des Cévennes

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national, Florac

Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr

Tel : 04 66 45 01 14

<https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com>



Source



Agence d'Attractivité Touristique Gorges Causses Cévennes

<http://www.cevennes-gorges-du-tarn.com>



Département de la Lozère

<https://www.lozere.fr>



Parc national des Cévennes

<http://www.cevennes-parcnational.fr/>

Sur votre chemin...



L'ancienne gare et le pont en fer (A)

Cette gare était le point de départ de la ligne Florac - Ste Cécile d'Andorge. Exploitée de 1909 à 1968 par les Chemins de Fer Départementaux (CFD), cette voie reliait la sous-préfecture Lozérienne à la ligne St. Germain des Fossés/Nîmes qui désenclavait les Cévennes. Aujourd'hui elle renaît comme Voie verte "La Cévenole". Le pont traversant le Tarnon, construit en 1890 sur le modèle Eiffel, fut un des premiers ouvrages métalliques réalisés à cette époque.

Crédit photo : PROHIN Olivier_pnc



Le Tarnon et ses rives (B)

La préservation de la végétation des rives, riche en habitats rares est un enjeu majeur qui justifie un classement d'intérêt européen « Natura 2000 ». Présents sur le Tarnon, la Loutre et le Castor d'Europe, de mœurs crépusculaires et nocturnes restent difficiles à observer. Le poisson est l'aliment de base de la Loutre, le Castor se nourrit des saules croissant sur les berges. La ripisylve, formation boisée ou arbustive occupant les rives, contribue à la biodiversité et limite l'érosion des berges, car lors des épisodes cévenols, les crues peuvent atteindre 6 mètres de hauteur.

Crédit photo : pnc



Esplanade (C)

Le passage sous le porche de la sous-préfecture est l'un des nombreux passages couverts qui se faufilent sous les maisons : vous venez de traverser les anciens remparts de Florac et vous vous trouvez à l'intérieur de la ville médiévale. Outre ses beaux platanes centenaires (les plus âgés ont 200 ans) vous y trouverez d'un côté, la statue de Léon Boyer, collaborateur de Gustave Eiffel avec qui il a construit le viaduc de Garabit, mort au Panama en 1883 où il travaillait au percement du canal ; de l'autre, le temple protestant et le monument aux morts.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Grand-Rue (D)

La rue Armand Jullié est l'ancienne rue commerçante, bordée d'échoppes aux devantures caractéristiques. C'est cette rue que traversaient les caravanes de muletiers qui transportaient les marchandises entre l'Auvergne et le Midi, auxquels ont succédé les rouliers et les charretiers. Plus d'une vingtaine de rouliers "remisaient" à Florac au début du XXe siècle : ils y faisaient halte et prenaient des chevaux de renfort pour grimper les côtes qui les attendaient sur la route.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Planet (E)

Aux XVIe et XVIIe siècles, de nombreux troubles religieux opposant catholiques et protestants ont affecté les Cévennes, causant maintes destructions. Après la signature de la paix d'Alais (juin 1629) entre Richelieu et le duc de Rohan, les protestants conservent le droit de pratiquer leur religion mais leurs fortifications sont détruites. C'est le cas des remparts de Florac. La maison où est installée le panneau est l'une des plus anciennes de Florac : sa tour surveillait la porte du Thérond. C'est aussi le carrefour entre l'ancienne route de Nîmes à Saint-Flour et l'ancienne route de Florac à Séverac par le Causse.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Le temple (F)

Vers 1550, dans sa grande majorité, la population cévenole adopte les idées de la Réforme. L'Eglise protestante de Florac est officiellement fondée en 1560. Le temple actuel est le 3ème construit dans la ville. Il a été inauguré en 1833, la même année que l'église, consacrant ainsi la paix entre la communauté catholique et protestante après deux siècles de conflits religieux. Son architecture sobre et austère, caractéristique des temples protestants, est particulièrement bien adaptée à la prédication.

Crédit photo : Gregoire Guy



Le Vibron et sa faune (G)

Né de la source du « Pêcher », Le Vibron, aménagé en plusieurs retenues, assura de tout temps la ressource en eau potable de la ville. Jadis l'eau courante du Vibron desservait les lavoirs, les tanneries et servait à évacuer les eaux usées. Il actionnait jusqu'à huit moulins et alimentait le vivier à poissons.

Le nom Vibron dérive de l'occitan vibre = castor. Vous pourrez y observer le cincle plongeur, appelé aussi merle d'eau. Pour se nourrir d'insectes aquatiques, il peut marcher sous l'eau et niche dans les trous de murs ou sous les ponts. En juin, au crépuscule, dans les ruelles aux alentours du Vibron, s'élève le chant flûté du crapaud accoucheur. Ce nom vient du fait qu'après l'accouplement, les mâles transportent les œufs sur leur dos.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Château de Florac (H)

Rebâti en 1652, après les guerres de Religion, le château de Florac occupe l'emplacement de l'ancien château féodal dont on retrouve mention dès le début du XIIIe siècle. Au moment de la Révolution, le château a été transformé en "grenier à sel". Vendu à l'Etat en 1810, il a été utilisé comme prison, dont il garde encore quelques attributs. Depuis 1976, il est le siège du Parc national des Cévennes. Baladez-vous dans ses jardins, vous y trouverez quelques informations sur le Parc.

Crédit photo : © Guy Grégoire



Ancien couvent (I)

Classée Monument Historique, cette maison datant de 1583 possède un remarquable portail orné. Construit pour accueillir un hôpital, le bâtiment fut occupé au XVII^e siècle par un couvent des Capucins. Transformée de nouveau en hôpital, cette maison a également été le siège de la sous-préfecture, puis d'une institution religieuse. Maison dite "de la congrégation", elle est aujourd'hui utilisée comme école privée. Il faut l'imaginer lorsque à la fin du XVII^e siècle, ce quartier était très peuplé et animé par de nombreuses activités économiques : artisans du textile, ouvriers du cuir, mais aussi muletiers, voituriers et cabaretiers vivant du passage de ces transports.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Église Saint-Martin (J)

L'église primitive, celle du prieuré de la Chaise-Dieu, était à l'emplacement de l'église actuelle, et entourée d'un cimetière. Entre le XIII^e et le XV^e siècle, l'histoire de Florac est marquée par les rivalités qui opposaient le pouvoir du prieuré à celui du seigneur, installé de l'autre côté du ruisseau du Vibron. L'église fut détruite en 1561 et un temple fut construit sur ses ruines. Les guerres de Religion dévastèrent plusieurs fois Florac. Le temple fut détruit à son tour, ainsi que l'horloge et le clocher, au début du siècle suivant (1629). L'église actuelle, d'architecture néoclassique, date de 1833, comme le temple actuel, situé sur l'Esplanade.

Crédit photo : PROHIN Olivier



Ferradou et le foirail (K)

Ce "travail" ou "*ferradou*" servait à ferrer les boeufs. Il est situé sur le foirail, près du poids public, où se sont tenues jusqu'à treize foires annuelles. Ces foires étaient des lieux d'échanges entre les régions voisines. On y menait des moutons, des chèvres, des bovins, des cochons, depuis les Causses, les Cévennes, le mont Lozère, et plus loin encore. On y vendait du vin, des châtaignes, du blé, des fruits, des sabots, des tissus de laine... Elles étaient de vraies fêtes que certains arrosaient plus que de raison avant de repartir vers leur village !

Crédit photo : PROHIN Olivier



Source du Pêcher (Pesquié) (L)

Dans un grand parc calme et ombragé, la source du Pêcher jaillit d'un gros éboulis rocheux, par plusieurs venues d'eau, les griffons, dont aucune n'a pu être pénétrée jusqu'à présent. Elle draine vers le Tarnon les eaux de la partie Est du causse Méjean et fournit beaucoup d'eau, en quantité irrégulière:

- débit d'étiage (basses eaux) : entre 80 l/s et 200 l/s
- débit moyen : entre 1 250 l/s et 7 000 l/s

La température moyenne est de 10°C à 10,2°C..

Le mot « pêcher » vient de l'occitan « pesquière = vivier » issu du latin « piscis = poisson ».

Crédit photo : PROHIN Olivier



Panorama et l'histoire (M)

Un village troglodyte existait dès l'âge du bronze dans les rochers de Rochefort (1054 m d'altitude) où fut construit le premier château féodal. A l'époque gallo-romaine, Florac n'était sans doute qu'un domaine rural. C'est autour du quartier du Fourniol, sur la petite hauteur qui domine le Vibron et au pied de l'église, que s'installe le village médiéval. La population atteint 1 000 habitants au XVIIIe siècle, 2263 en 1852. Elle demeure à peu près stable depuis le début du XXe siècle (autour de 2 000 habitants).

Crédit photo : BOUISSOU Arnaud



Une flore adaptée (N)

Une flore typique de ces pentes calcaires et sèches s'installe sur les pâturages. On y trouve le buis, le genévrier, l'amélanchier, l'églaïer, le prunellier. Ces plantes se contentent d'un sol superficiel et recherchent la lumière. Elles sont bien adaptées à la sécheresse et à la chaleur. La rudesse des conditions de vie de ces arbustes se retrouve dans la dureté de leur bois, souvent utilisé pour la fabrication d'objets en bois tourné ou de cannes.

Crédit photo : © com com Florac Sud Lozère